

qui épousa Jeanne Lescuyer, vicomtesse de Dourlens. Quand Bornhem fut érigé en comté (1658) le village ou seigneurie de Mariekerke y fut compris. Il passa ensuite, par héritage, aux Corswarem, aux de Marbais, et finalement aux de Marnix.

La petite église dédiée à la Vierge Marie est pittoresquement située à l'extrémité du village sur la rive de l'Escaut. Elle est de forme irrégulière et composée de parties appartenant à tous les styles. Le chœur date du XVI^e s. Les bas côtés ont été ajoutés en 1841. La base de la tour, de forme carrée et peu élevée, est de l'époque romane; la partie médiane semble dater du XV^e s.



(Photo Nels)

Mariekerke. — L'église au bord de l'Escaut

Population en 1815, —	674 habitants.
» » 1840, —	800 »
» » 1890, —	1,242 »
» » 1910, —	1,635 »

MARIEMONT, dépendance de la comm. de Morlanwelz (prov. de Hainaut). Voir **MORLANWELZ**.

MARIENBOURG, comm. de la prov. de Namur, est dans un vallon, sur la gr. route de Philippeville à Bucroï (France); à 14 kilom. de Philippeville, à 5 kil. de Couvin, à 4 kil. de Nismes et de Fagnolle, et à 159 m. d'altitude au seuil de l'hôtel de ville.

Population 1,142 habitants; — sup. 592 hectares.

Arr. adm. de Philippeville; arr. jud. de Dinant; cant. de j. de p. de Couvin. — Ev. de Namur.

Sol schisteux; — agriculture; élevage du bétail. — Brasserie. malterie. Gr. commerce de beurre. Cours d'eau: l'Eau-Blanche; le ruisseau de Brouffe.

Château de la Brouve.

Marienburg, qui avait autrefois rang de ville, fut bâtie en 1542, sous Marie, reine de Hongrie, sœur de l'empereur Charles-Quint, alors gouvernante des Pays-Bas. Elle acquit le terrain, qui dépendait de la commune de Frasnès, de l'évêque de Liège, à qui elle céda en échange la juridiction sur la baronnie d'Héristal. Pour mettre à l'abri des incursions des Français cette localité, à laquelle elle donna son nom, Marie la fortifia. En 1554 Marienburg fut pris par Henri II, roi de France, rendu aux Espagnols en 1559, et cédé par ceux-ci aux Français en 1659. Louis XIV fit démolir en 1674 les fortifications qui furent rétablies en 1815; démolies ensuite par les Prussiens, après qu'ils s'en furent rendus maîtres après un siège de plus de six semaines à la suite duquel les habitants, qui formaient à eux seuls la plus forte partie de la garnison, obtinrent la plus honorable capitulation. Reconstituées sur un nouveau plan en 1818, les fortifications furent derechef démolies en 1849. Marienburg resta à la France en 1814; mais par le traité de paix du 20 novembre 1815, il en fut détaché avec Philippeville et incorporé au royaume des Pays-Bas. Dans les événements de Belgique de 1830, les Marienbourgeois désarmèrent la garnison et la firent prisonnière de guerre, sans effusion de sang. Le démantèlement de Marienburg peut être considéré comme la cause de sa décadence. — En 1713, Marienburg fut une des villes qui furent assignées comme limites à Louis XIV, par la paix d'Utrecht.

Avant la fondation de Marienburg, il existait à 450 m. de ce bourg un monastère appartenant à l'abbaye de Floreffe; il reste, de cet ancien monastère, une chapelle dite de la *Brouffe*, dédiée à Notre-Dame, et qui attire un gr. nombre de pèlerins.

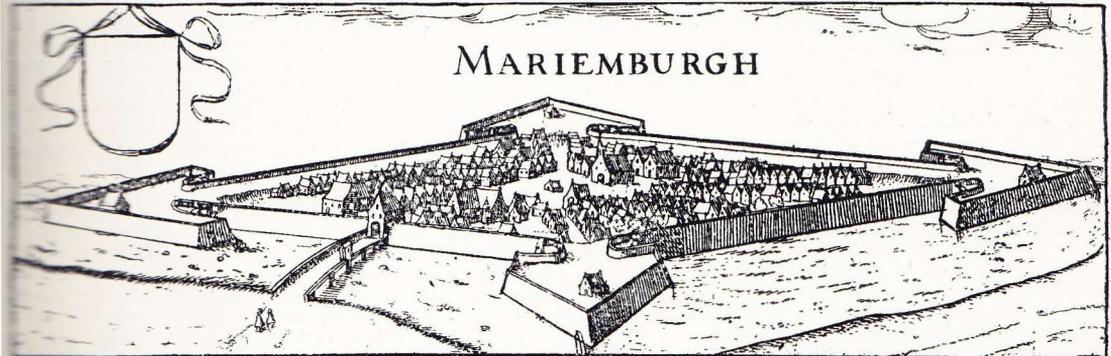
Anciennement *Maria burgus*, *Mariburg* et *Mari-bourg*; et *Mariembourg*.

D'aucuns écrivent *Mariembourg*.

Population en 1840, — 682 habitants.

» » 1890, — 1,010 »

1914. — Cette localité fut occupée le 25 août par les troupes allemandes, après un très vif combat. Le soir même, les soldats incendièrent 65 maisons et une trentaine de granges dans les faubourgs. Dans la matinée du 26, la localité était complètement occu-



Marienburg au XVI^e siècle, d'après L. Guicciardini

pée par l'ennemi, qui continua à mettre le feu dans tous les coins, pendant que le pillage battit son plein jusqu'au 28. On compte en tout 95 immeubles incendiés (sur 180) et 4 villageois tués dont 3 tués à Eteignère (France).

MARILLES, comm. de la prov. de Brabant, sit. sur la route de Wavre à Huy, vers les limites de la prov. de Liège; à 54 kil. de Nivelles, à 7 kil. de Jodoigne, à 3 kil. d'Orp-le-Grand, et à 120 m. d'altitude.

Pop. 830 hab.; — sup. 698 hect.

Arr. adm. et jud. de Nivelles; cant. de j. de p. de Jodoigne. — Archev. de Malines.

Sol sablonneux et argileux; — agriculture. — Brasserie; tisseranderies; tuileries. — Ruisseaux et fontaines.

L'église avec sa grosse tour date de la fin du XV^e siècle; les deux nefs latérales sont du commencement du XVIII^e siècle. D'après la tradition, l'anc. église, — brûlée, en 1489, par les Français, alors en garnison à Jodoigne, — était la septième église du pays, comme celle de Tongres est la première.

Au hameau Nodrengé on a découvert, en 1859, deux tombeaux franks à peu près juxtaposés; les cercueils qui renfermaient les corps étaient placés dans des tombeaux formés de petites pierres de grès superposées, sans maçonnerie et recouvertes de blocs plus grands. On y a trouvé un grand nombre d'objets divers: des bagues de bronze et d'or, des perles de verre, de terre cuite, et d'ambre, une longue épée, une tête d'épingle en or, des verroteries, des plaques et des boucles de ceinturon en bronze, etc.

Nordenge, Nordrenge (1116), *Nodrengé* (1244), *Nordrenge* (XIII^e siècle), *Nodrenge* (1383), était, selon Blondeau, un patrimoine provenant de saint Lambert, qui passa à l'Église de Liège. Le village (ou bourg) avait une juridiction particulière et ne payait point d'impôts. Cependant, en 1383, il contribua à l'aide accordée à la duchesse de Brabant. Le tiers des amendes y appartenait au duc, qui les faisait percevoir par le maître de Jandrain; mais cet usage tomba en désuétude pendant les troubles du XVI^e siècle. La chapelle de Nodrengé dépendait de l'église de Marilles.

L'autorité seigneuriale était, au XIII^e s., à Marilles et à Nodrange, aux ducs de Brabant, qui dotèrent ces localités de grandes libertés.

Pendant les guerres qui désolèrent le Brabant du temps de Maximilien d'Autriche, le village fut dévasté et l'église polluée, « c'est-à-dire souillée par effusion de sang » et en majeure partie brûlée. — En 1545, la peste sévit avec violence à Marilles. — Les troubles du XVI^e s. ne furent pas moins funestes au village que les guerres du XV^e s. En 1582, Marilles était complètement abandonné par sa population. — En 1635, l'armée franco-hollandaise, qui pilla Tirlemont et assiégea sans succès Louvain, détruisit également Marilles. Un gr. nombre d'habitants, qui s'étaient réfugiés dans l'église, périrent dans les flammes. — En 1649, ce désastre se renouvela; cette fois-ci ce furent les Lorrains qui mirent le feu au temple bondé d'hommes, de femmes et d'enfants!... Pendant l'année 1689 et les années suivantes, le village de Marilles souffrit énormément des pillages et des logements militaires. En 1696, la population avait encore une fois abandonné la localité, dont les pertes furent alors évaluées à plus de 130,000 florins. — Le XVIII^e s. fut moins fertile en événements historiques.

Depuis 1650 environ, Marilles et Nodrange constituaient en q. sorte une seule commune, puisqu'ils avaient les mêmes seigneurs, les Drouhot et Blondel-

Drouhot, qui avaient pris en engagère le premier de ces villages du roi d'Espagne, le second du chapitre de Saint-Lambert, de Liège. Après l'invasion française de 1794, l'union fut consommée: le Brabant et le pays de Liège, ayant été l'un et l'autre convertis en départements français, il n'y eut plus la moindre différence de coutumes, de législation et d'administration entre les deux localités.

Lors de la guerre des paysans, en 1798, il se passa un sanglant épisode dans le Bois de Marilles (aujourd'hui défriché). Les cavaliers français y atteignirent plus de 400 paysans, chassés de la Campine et du Hageland. La plupart furent massacrés et dans la même journée périt plus d'un labourer qui ne se trouvait sur la campagne qu'accidentellement.

Le tremblement de terre de 1828 endommagea la tour de l'église et lézarda plusieurs maisons, dont les cheminées s'écroulèrent.

Il y avait jadis à Marilles une famille de chevaliers qui portaient le nom de ce village. En 1159, on mentionne « noble homme Philippe, avoué de Merille » ou Marilles. Il y avait haute, moyenne et basse justice.

On trouve écrit: *Maruiles* (1138, etc.), *Mariles* (1164 environ, etc.), *Marioles* (1216); *Marioels* (1340); *Marilles* (1457).

Population en 1815, — 765 habitants.

» » 1840, — 999 »

» » 1890, — 896 »

» » 1910, — 851 »

MARKE, commune de la prov. de Fl. Occ.; à 3 1/2 kil. de Courtrai, à 1 1/2 kil. de Bissegem, à 4 kil. de Lauwe.

Pop. 3,263 hab.; — sup. 822 hect.

Arr. adm., jud., et cant. de j. de p. de Courtrai. — Ev. de Bruges.

Terrain uni; sol argileux et sablonneux; — pays agricole; industrie linière.

Cours d'eau: la Lys, affluent de l'Escaut; le Markebeek.

Altitude: 24.24 m. au seuil de la porte de l'église. Église de 1902. — Château de Marke, construit en 1802. — Château de Blommegem.

1242, *Marcke*; 1262, *Marca*; 1328, *Marcke*. Ce nom signifie borne, fosse de démarcation, frontière, limite, marche. (C'est du mot *marca* qu'est venu le mot marquis, c'est-à-dire officier préposé à la défense d'une marche). En 1817, *Marke*. — Châtellenie de Courtrai; verge des treize paroisses. Le patronat de l'église appartenait au chapitre Notre-Dame, à Courtrai.

Population en 1816, — 1,526 habitants.

» » 1840, — 1,544 »

» » 1875, — 1,542 »

» » 1890, — 2,075 »

» » 1910, — 3,140 »

En 1757 on y déterra un grand nombre de médailles romaines de petit bronze de Gallien (De Bast).

La baronnie des terres d'entre Marcq et Ronne, qui relevait du duc de Clèves, de sa cour féodale de Heinsberg, près d'Aix-la-Chapelle, était enclavée entre la Marcke et la Ronne, deux ruisseaux qui se jettent dans l'Escaut, et comprenait les villages de Melden, Nukerke, Maercke (Marke), Kerckem, Berchem, Quaremont, Sulsique et Etichove.

De Sanderus, tome II: « Gebied van Marke. Op den oever der Leye ziet men aan de heerlijkheid van Halewijn een lange streek lands, genaamd de Marke, en vermaard wegens de abdij der Bernardijner-moenniken, welke in 1238 in deze streek gesticht, doch in 1285 in de voorstad van Kortrijk verplaatst is. Dit gebied behoorde voormaals aan die van Anchemant, een geslacht van Brugge, uit den huize van den grooten Lipsius, zijnde een vermaard rechtsgeleerde, en Raad van Gendt. »

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME SECOND

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1925